

Ces dissidences s'expliquent assez facilement si l'on veut bien se rappeler que chaque fait se compose de plusieurs éléments, et que ces éléments sont fugaces et complexes, comme le fait lui-même dans son ensemble ; si la moindre parcelle de ce fait vous échappe, ce n'est plus lui mais c'en est un autre, d'où, erreur. Avant de pouvoir dire : c'est un fait, il faut donc y avoir regardé de très près, et se trouver dans des conditions d'esprit et d'instruction qu'il n'est pas donné à tous les médecins de posséder. Que pouvez-vous espérer, par exemple, de ceux qui ne jugent des faits qu'à travers leurs préventions, leurs systèmes à eux, ou qui ont trop de prétentions pour accorder qu'il puisse leur échapper quelque chose.

Le but de ces remarques est de vous faire pressentir que les faits vous induiront souvent en erreur. Qu'il est facile à celui qui enseigne de vous les faire admettre comme il l'entend, s'il veut vous tromper ou s'il s'est trompé lui-même !

Après avoir constaté et interprété les faits, il faut de plus les peser, les compter, les comparer entre eux et enfin en tirer des inductions que la raison puisse juger. Les faits, disons les symptômes, des maladies n'ont pas tous la même importance, il faut savoir les apprécier et c'est dans l'appréciation de ces faits que le praticien fait preuve de tact, d'instruction et de jugement.

En thérapeutique, n'en est-il pas de même aussi ? Un médicament étant administré, il survient une amélioration rapide dans l'état du malade, on ne manque pas de l'attribuer au remède : *post hoc, ergo propter hoc*. Cependant n'arrive-t-il pas souvent que l'on attribue des améliorations dans les maladies à des médicaments qu'on a oublié d'administrer ? L'erreur tient à ce que, très souvent, on ne rapporte pas l'effet à sa cause véritable.

L'interprétation des faits a été de tout temps l'écueil de la médecine. Nous savons que la médecine est une, et que la division de l'art de guérir en médecine et en chirurgie, n'existe pas dans la nature, mais qu'elle est arbitraire et conventionnelle. La chirurgie est un des moyens, une des ressources les plus puissantes de la médecine. Aujourd'hui vous prêtez votre attention à une clinique chirurgicale, demain vous aurez une clinique médicale, mais c'est toujours de la médecine.

La clinique terminée, la thérapeutique chirurgicale doit dans la plupart des cas être mise à contribution. Il est donc à propos d'en dire quelques mots.

Depuis que nous jouissons des avantages de l'anesthésie, le *celeriter* d'autrefois n'est plus la loi du chirurgien, il prend le temps nécessaire.

L'anesthésie, qui est ordinairement confiée à un assistant compétent, n'occupe plus l'opérateur dont toute l'attention, tout l'art sont réservés à son opération.

Toutes choses égales d'ailleurs, plus un chirurgien excelle dans